

## TRADITION, TRANSITION, INNOVATION

Comment les sciences humaines et sociales abordent le rapport entre continuité et rupture

Travaux issus de la journée d'étude des jeunes chercheurs ENC-EPHE organisée les 20 et 21 mai 2019.

Études réunies par Léo Davy.

École nationale des chartes

Date de mise en ligne : décembre 2024.

Contenu mis à disposition selon les termes de la licence  
Creative Commons : attribution, pas d'utilisation  
commerciale, pas de modification.

# Sacrés Anciens ! Sources, relectures et réinterprétations à l'époque moderne : l'exemple de la sirène dans l'*Histoire Naturelle* de Pline

par LOU DELAVEAU ♦

# Sacrés Anciens !

## Sources, relectures et réinterprétations à l'époque moderne : l'exemple de la sirène dans l'*Histoire naturelle* de Pline\*

LOU DELAVEAU ◆

[Ceux qui se moquent de ce qu'ils ne peuvent comprendre, et qui ne veulent rien croire] appelleront Pline menteur et l'Antiquité fabuleuse mais nous les combattons d'un autre glaive.

François de Belleforest<sup>1</sup>

### I. Remarques préliminaires

Figures tutélaires qu'il convient de protéger contre des atteintes quasi hérétiques, si l'on en croit les mots de François de Belleforest, les auteurs antiques légitiment et inspirent le désir de connaissance des naturalistes de la première modernité<sup>2</sup>. Quoiqu'une circulation de leurs textes ait existé avant la mise au point de l'imprimerie en

---

\* Cet article reprend pour partie un dossier développé dans notre thèse d'École des chartes soutenue en juin 2019 : Lou Delaveau, *Le revers de l'écaïlle : la sirène, entre nature et lecture, dans le livre imprimé à l'époque moderne (1475-1691/1692)*, sous la direction de Christine Bénévent et de Michel Pastoureau. Nous n'introduisons pas ici la différence conceptuelle entre autorité, auctorialité et référence qui caractérise des travaux plus spécifiques sur ces questions, cf. Raphaële Mouren, « Auteur, autorité, référence dans le livre humaniste », dans *De l'autorité à la référence*, dir. Isabelle Diu et Raphaële Mouren, Paris, 2014, p. 19-36.

1. François de Belleforest et Sebastian Münster, *La cosmographie universelle de tout le monde...*, t. II, Paris, Michel Sonnius, 1575, col. 159. Belleforest fait référence à la description des néréïdes évoquées au chapitre V du livre IX de l'*Histoire naturelle* de Pline. Nous citerons tous les titres sous forme de *short titles*.

2. Sur la réception de l'Antiquité à la Renaissance : Katharina Kolb, *Graveurs, artistes et hommes de science : essai sur les traités de poissons de la Renaissance*, Paris, 1996, p. 21-42 ; Philippe Glardon, *L'histoire naturelle au XVI<sup>e</sup> siècle : introduction, étude et édition critique de La nature et diversité des poissons de Pierre Belon (1555)*, Genève, 2011, « étude préliminaire », *passim* ; Laurent Pinon, *Les livres de zoologie de la Renaissance : objets de mémoire et instruments d'observation (1460-1605)*, thèse de doctorat, histoire, université de Tours, 2000, p. 45-94 ; George Sarton, *The Appreciation of Ancient and Medieval Science during the Renaissance (1450-1600)*, Philadelphie, 1955, p. 52-132.

Occident au milieu du xv<sup>e</sup> siècle, cette dernière facilite l'accessibilité de telles sources, parfois commentées et traduites<sup>3</sup>. Il s'agit alors d'harmoniser appellations savantes et vulgaires, d'associer aux descriptions anciennes d'animaux celles des contemporains et de leur adjoindre des portraits fiables, que ces derniers soient recueillis par une observation empirique ou confirmés par des auteurs considérés comme des autorités en la matière. Or le risque d'une pérennisation des erreurs par la démultiplication des textes imprimés se double d'une méfiance traditionnelle envers l'image<sup>4</sup>. Les connaissances concernant les monstres se trouvent particulièrement sujettes à caution compte tenu de la nature extraordinaire de spécimens difficiles à observer. À ce titre, la sirène, monstre hybride, polymorphe et légendaire que certains croient encore bien réelle à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, se fait le miroir des difficultés épistémologiques et méthodologiques que rencontrent les auteurs aux prises avec le livre de la Nature.

Le portrait des sirènes est en effet trouble dès l'origine. Leur apparence physique n'est pas précisée au chant XII de l'*Odyssée* d'Homère, qui marque leur première apparition littéraire. Dans la culture grecque, ces personnages individualisés et mythologiques réputés pour leur chant mortel se voient par la suite attribuer une forme de femmes-oiseaux. Cette morphologie sera rétrospectivement plaquée sur l'épisode homérique, comme en témoigne le décor d'un célèbre stamnos attique du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>5</sup>

3. La circulation médiévale de l'*Histoire naturelle* et sa diffusion imprimée font l'objet d'une étude par Charles G. Nauert : « Caius Plinius Secundus », dans *Catalogus translationum et commentariorum*, t. IV, Washington, 1980, p. 297-422. L'*Histoire naturelle* est un grand succès de librairie moderne : Marie-Elisabeth Boutroue, « Pline l'Ancien : l'*Histoire naturelle* », en ligne sur le site de la BIU Santé : [www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/pline.php](http://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/pline.php). Tous les liens cités sont vérifiés au 29 août 2019.
4. Dès l'Antiquité une méfiance touche les copies de modèles naturels, cf. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, livre XXV, trad. fr. Jacques André, Paris, 1974, p. 28-29. Au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle, Pierre Belon critique les tromperies des artistes dans *L'histoire naturelle des estranges poissons marins, avec la vraie peinture et description du daulphin*, Paris, Regnaud Chaudière, 1551, fol. 16 sq.
5. Jacqueline Leclercq-Marx, *La sirène dans la pensée et l'art de l'Antiquité et du Moyen Âge : du mythe païen au symbole chrétien*, Bruxelles, 1997, p. 3 (en ligne dans *Koregos, revue et encyclopédie multimédia des arts*, 2014, ill. 3 : [www.koregos.org/fr/jacqueline-leclercq-marx-la-sirene-dans-la-pensee-et-dans-l-art-de-l-antiquite-et-du-moyen-age/4417/#chapitre\\_4417](http://www.koregos.org/fr/jacqueline-leclercq-marx-la-sirene-dans-la-pensee-et-dans-l-art-de-l-antiquite-et-du-moyen-age/4417/#chapitre_4417)).

Le Moyen Âge voit en revanche l'émergence du modèle de la sirène-poisson, mentionnée pour la première fois dans le *Liber monstrorum* (VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles) : dans certains manuscrits, des divergences entre textes et images apparaissent, ainsi que l'atteste l'exemple du *Physiologus* de Berne (IX<sup>e</sup> siècle), dans lequel une femme-poisson enluminée répond à la description d'une sirène aviforme<sup>6</sup>. Si la sirène pisciforme triomphe à partir du XII<sup>e</sup> siècle en raison de sa grande plasticité formelle et symbolique, elle ne supprime pas systématiquement la sirène-oiseau, qui persiste plus ponctuellement sous sa forme originale, au gré de figurations à l'hybridité redoublée (monstres ailés et écaillés) ou grâce à la coexistence, dans la représentation d'un même groupe de monstres, des deux types de sirènes<sup>7</sup>. À la Renaissance, une hésitation persiste donc quant à la morphologie des sirènes : femmes-oiseaux ou femmes-poissons ? Note-t-on un retour à l'antique qui viendrait corriger un portrait brouillé par des erreurs médiévales ? Dans ces circonstances, la réception des sources antiques permettra d'étudier le portrait de ces créatures en vogue chez les auteurs de la première modernité.

L'examen d'un corpus d'une petite centaine de textes imprimés entre 1475 et 1692 et faisant mention des sirènes montre qu'Homère n'est pas l'auteur le plus cité à leur sujet (fig. 1<sup>8</sup>). Alors que l'aède n'est évoqué que dans 21 % des cas, Pline, prolifique auteur romain dont nous ne connaissons que l'*Histoire naturelle* (*Naturalis historia*), est bien plus souvent convoqué (38 %)<sup>9</sup>. Or, pour ce qui regarde le cas précis de la sirène, l'*Histoire naturelle* se révèle une source problématique, dont les lectures souvent imprécises contribuent à troubler le portrait de la créature qui nous intéresse.

6. *Ibid.*, p. 71 (en ligne, ill. 38 : [www.koregos.org/fr/jacqueline-leclercq-marx-la-sirene-dans-la-pensee-et-dans-l-art-de-l-antiquite-et-du-moyen-age/4622/#chapitre\\_4622](http://www.koregos.org/fr/jacqueline-leclercq-marx-la-sirene-dans-la-pensee-et-dans-l-art-de-l-antiquite-et-du-moyen-age/4622/#chapitre_4622)).

7. Edmond Faral, « La queue de poisson des sirènes », dans *Romania*, t. 74, 1953, p. 433-506, part. p. 481 ; J. Leclercq-Marx, *La sirène dans la pensée...*, p. 66-227, part. p. 91, 93-103.

8. Sur les modalités de réalisation de ce graphique, se reporter à L. Delaveau, *Le revers de l'écaille...*, p. 530-534.

9. Homère : 20 ouvrages sur 96 ; Pline : 37 ouvrages sur 96.

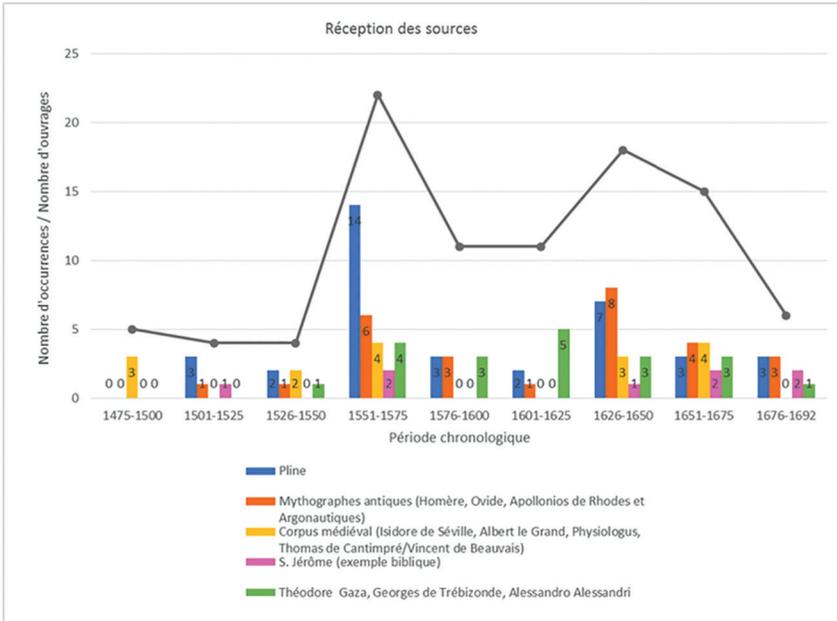


Fig. 1 | Graphique réalisé d'après un corps de 96 textes évoquant nommément les « sirènes » imprimés entre 1475 et 1692.

## II. Renommée de Plinie

### 1. Plinie, bibliothécaire de la Nature

Les *Vrais portraits et vies des hommes illustres* (1584) de l'explorateur et cosmographe du roi André Thevet ménagent un chapitre à la gloire de l'auteur de l'*Histoire naturelle*. La somme y est décrite comme un « copieux trésor » de connaissances dont seuls d'ignares personnages oseraient questionner la légitimité<sup>10</sup>. Malgré une confusion dans la légende entre Plinie l'Ancien et son neveu « Plinie le jeune », c'est bien le premier que l'on doit reconnaître dans le portrait suivant (fig. 2).

10. André Thevet, *Les vrais portraits et vies des hommes illustres grecz, latins et payens...*, Paris, Veuve Jacques Kerver et Guillaume Chaudière, 1584, livre VII, chap. 131, fol. 612-613.



Fig. 2 | Portrait de Pline. André Thevet, *Les Vrais pourtraits et vies des hommes illustres*, Paris, 1584, fol. 612. BNF, RES-G-732, gallica.bnf.fr.

Au premier plan, les modèles animaliers font plus particulièrement référence aux livres de zoologie (livres VIII à XI) et les feuilles éparses à ceux de botanique (livres XII à XXVII). La gravure renseigne sur la fonction attribuée au livre : recréer par des planches le macrocosme naturel et en exposer une image synthétique. Cette conception du livre en tant que réservoir encyclopédique semble faire écho à un titre honorifique donné à Pline par certains de ses admirateurs : *naturae bibliothecarius*<sup>11</sup>.

11. Par exemple au XVII<sup>e</sup> siècle, au détour d'une évocation des fourmis décrites au livre XI de *l'Histoire naturelle* : Johann Andreas Quenstedt, *Sepultura veterum...*, Wittenberg, (ex officina) Michaelis Wendt, 1648, fol. B3.

## 2. Sirènes et femmes marines dans l'Histoire naturelle

Dans ces circonstances, les lignes laudatrices des *Vrais portraits* – au-delà de la part de convention littéraire propre à l'exercice – ne font que confirmer, à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, le poids écrasant de Pline parmi les références convoquées par les auteurs modernes écrivant sur les sirènes. Le Romain précédait Homère dans le premier traité ichtyologique de la Renaissance, l'*Historia aquatiliū latine ac grece cum figuris* de Nikolaus Marschalk (1517), ce que l'on constate à l'énumération des noms figurant dans les *marginalia* (fig. 3).

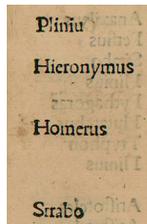


Fig. 3 | Anciens ayant écrit sur les sirènes. Nikolaus Marschalk, *Historia aquatiliū latine ac grece cum figuris*, Rostock, 1517, fol. L4v. Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire, H 16.583, Numistral, Bibliothèque numérique patrimoniale de l'université de Strasbourg.



Fig. 4 | Bois représentant une sirène. Nikolaus Marschalk, *Historia aquatiliū latine ac grece cum figuris*, Rostock, 1517, fol. I4v. Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire, H 16.583, Numistral, Bibliothèque numérique patrimoniale de l'université de Strasbourg.

Dans l'*Historia aquatiliū*, Marschalk décrit les sirènes comme des vierges dont la partie inférieure se termine en queue de

poisson (fig. 4)<sup>12</sup>. Après cette sommaire définition, il s'appuie sur le témoignage de Pline, lequel juge les sirènes fabuleuses :

Plinius libro historiae naturalis nono non impetrare fidem scribit, licet affirmet Dino Clianthi [*sic*] celebrati auctoris pater in India esse, mulcerique earum cantu quos grato somno lacerant<sup>13</sup>.

La référence à l'auteur Dinon, que la citation ci-dessus place au livre IX de l'*Histoire naturelle*, est en réalité fautive<sup>14</sup>. Il s'agit plus exactement d'une confusion entre deux passages. Si Pline évoque bien des « sirènes » d'après le témoignage de Dinon, ce n'est pas dans le livre IX mais dans le livre X qu'il faut retrouver cet extrait, dans un chapitre consacré aux oiseaux fabuleux (chapitre 49)<sup>15</sup>. Les sirènes évoquées dans l'*Histoire naturelle* de Pline sont donc des créatures ailées et non des femmes pisciformes comme le suggérait le texte de Marschalk. En effet, la mention *liber nono* renvoie à un autre passage de l'encyclopédie romaine, le chapitre V du livre IX, consacré aux tritons et aux néréides. Ces dernières sont des femmes marines issues des divinités Nérée et Doris :

Et Nereidum [forma] falsa non est, squamis modo hispido corpore etiam qua humanam effigiem habet. Namque haec in eodem spectata litore est, cujus morientis etiam cantum tristem accolae audivere longe [...]<sup>16</sup>.

12. Nikolaus Marschalk, *Historia aquatilium latine ac grece cum figuris*, Rostock, Nikolaus Marschalk, 1517, fol. L4v : « ore et pubetenus virgines, reliqua parte corporis pisces ».

13. *Ibid.*

14. La référence à Dinon serait issue de l'*Histoire des Perses*, d'après Karl Müller, *Fragmenta historicorum Graecorum*, t. II, Paris, 1848, cité par Eugène de Saint-Denis dans sa traduction de l'*Histoire naturelle*, livre X, Paris, 1961, n. 4 p. 140.

15. *Ibid.*, p. 75 : « Nec Sirenes impetraverint fidem, adfirmet licet Dinon, Clitarchi celebrati auctoris pater, in India esse mulcerique earum cantu quos gravatos somno lacerent ». E. de Saint-Denis traduit : « Je ne croirais pas davantage aux Sirènes, bien que Dinon, père de Clitarque auteur réputé, affirme qu'elles existent dans l'Inde et qu'elles charment les hommes par leurs chants, pour les déchirer lorsque le sommeil les accable ».

16. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, livre IX, trad. Eugène de Saint-Denis, Paris, 1955, p. 40 : « La conformation des Néréides n'est pas non plus imaginaire ; seulement, des écailles hérissent leur corps même dans la partie où elle a figure humaine ; en effet on en a observé une sur la même côte ; et, alors qu'elle agonisait, les riverains entendirent au loin son chant lugubre ».

L'apparence squameuse du corps de ces néréides aura donc été rapportée de manière indue au portrait des sirènes dressé par Marschalk. L'*Historia aquatiliam* illustre et préfigure une confusion morphologique qui s'avèrera récurrente entre sirènes et néréides tout au long de l'époque moderne.

### III. La sirène-poisson, figure hégémonique

#### 1. Correspondances et confusions

Comment expliquer le rapprochement des deux extraits ? La diffusion de sommaires et de compilations d'extraits a pu encourager une lecture partielle de l'*Histoire naturelle* au prisme de conceptions pré-existantes – les traits de la sirène-poisson médiévale<sup>17</sup>. Par ailleurs, l'évocation de l'*Histoire naturelle* permet de rappeler aux lecteurs un lieu commun philosophique. Un autre passage de l'encyclopédie affirme en effet que la fertilité marine donne naissance à des copies aquatiques d'êtres terrestres (livre IX, chap. 2)<sup>18</sup>. Cette idée a corroboré les croyances touchant l'existence de femmes et hommes marins, tandis qu'un syncrétisme folklorique œuvrait à l'assimilation de la sirène et de la néréide en une même créature femelle pisciforme<sup>19</sup>. Le frontispice du *Tractatus de piscibus*, partie que la célèbre

17. Charles G. Nauert, « Humanists, scientists, and Pliny: changing approaches to a classical author », dans *The American Historical Review*, t. 84, 1979, p. 72-85, à la p. 74.

18. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, livre IX, p. 38 : « pleraque etiam monstrifica reperiuntur, perplexis et in semet aliter atque aliter nunc flatu nunc fluctu convolutis seminibus atque principiis, vera ut fiat volgi opinio, quicquid nascatur in parte naturae ulla, et in mari esse praeterque multa quae nusquam alibi », traduit par Eugène de Saint-Denis : « on y trouve même [dans la mer] beaucoup d'êtres monstrueux, car les semences et les embryons s'y confondent et s'agglomèrent de multiples façons, roulés soit par le vent soit par la vague ; ainsi se vérifie l'opinion commune que tous les êtres naissant dans une partie quelconque de la nature se trouvent aussi dans la mer, sans compter beaucoup d'autres qui n'existent nulle part ailleurs ».

19. Jacqueline Leclercq-Marx, « L'idée d'un monde marin parallèle du monde terrestre : émergence et développements », dans *Mondes marins du Moyen âge*, dir. Chantal Connochie-Bourgne, Aix-en-Provence, 2006, p. 259-272, aux p. 260-263.

compilation incunable l'*Hortus sanitatis* consacre aux créatures aquatiques, emprunte à ce *topos* : la xylographie de l'édition *princeps* latine de 1491 unit dans une composition circulaire deux hybrides marins anthropomorphes et deux savants dissertant sur la rive<sup>20</sup>. Or l'*Historia aquatilium* de Marschalk s'inspire de ce traité, comme le prouve la ressemblance des bois gravés représentant la sirène<sup>21</sup>. L'*Historia aquatilium* de Marschalk s'inscrit donc dans la tradition du *Tractatus de piscibus*, mais justifie la morphologie des sirènes pisciformes en puisant de manière imprécise dans l'*Histoire naturelle* de Pline.

Un peu moins d'un siècle plus tard, les correspondances entre terre et mer traversent la Création divine décrite dans *La Sepmaine*, poème cosmogonique de Guillaume de Saluste du Bartas. Dans une note du commentaire rédigé à partir de 1581 par le pasteur de Senlis Simon Goulart, les sirènes sont assimilées aux tritons et aux néréides :

Quant aux poissons qui ont semblance d'hommes et de femmes, Tritons, Nereides, Syrenes, et evesques marins<sup>22</sup>, voyez P. Messie, part[ie] I, chapitre XXII ; Rhamuse au I<sup>[er]</sup> tome des *Navigations* ; Olaus Magnus au liv[re] 21 chap[itre] 1 ; Pline livre IX chap[itre] 5 et liv[re] 10 chap[itre] 49 [...]<sup>23</sup>.

Bien que la référence à l'encyclopédie romaine soit complète et exacte, elle frise le hors-sujet en renvoyant au chapitre sur les oiseaux fabuleux alors que le poème n'évoque que des sirènes pisciformes.

20. *Hortus sanitatis*, Mayence, Jacob Meydenbach, 1491, fol. 334v. La gravure de l'exemplaire de la BM d'Épernay (Inc. 3017) peut être consultée en ligne grâce à l'édition critique de l'*Hortus sanitatis* réalisée par Catherine Jacquemard, Brigitte Gauvin et Marie-Agnès Lucas-Avenel, Caen, 2013, vue 1 : [www.unicaen.fr/puc/sources/depiscibus/facsimiles.html](http://www.unicaen.fr/puc/sources/depiscibus/facsimiles.html)

21. Comparer notre fig. 4 avec le bois de sirène présent dans l'*Hortus sanitatis*, *ibid.*, f. 358, vue 48 du fac-similé en ligne.

22. Cf. *infra*.

23. Cette note compile des autorités fréquemment citées au sujet des monstres marins. Absente de la première édition commentée de 1581, elle fait partie des ajouts introduits par Goulart jusqu'en 1601. On en retrouvera le texte complet dans : Guillaume Du Bartas, *La sepmaine ou creation du monde*, t. II : *L'indice de Simon Goulart*, éd. Yvonne Bellenger, Paris, 2011, p. 349-350. Nous citons d'après l'édition suivante : Guillaume Du Bartas, *Les œuvres poétiques de G. de Saluste, seigneur Du Bartas...*, éd. Simon Goulart, s. l. [Genève ?], Jacques Chouet, 1601, p. 482.

## 2. Par le texte et par l'image : deux exemples d'édition de l'Histoire naturelle

L'assimilation entre sirènes et néréides est si prégnante qu'elle se répercute à la source même, dans l'apparat critique de certaines éditions de l'*Histoire naturelle*. Au chapitre V du livre IX de la traduction française du protestant Antoine Du Pinet (1562), on trouve la note marginale « Ce sont Sereines » glosant la phrase suivante : « Quant aux Nereïdes, elles ont véritablement le corps tel qu'on le dépeint : horsmis qu'elles sont aspres et escaillees, és parties esquelles elles retirent à la figure humaine »<sup>24</sup>. Le terme « sereine » (sirène) apparaît alors comme un synonyme vulgaire du terme grec et lettré « néréide ». Aucune note ne précise en revanche l'emploi du mot « syrenes » au chapitre 49 du livre X<sup>25</sup>, de sorte que les oiseaux indiens décrits par Pline et les sirènes-poissons convoquées à l'esprit du lecteur grâce au paratexte coexistent dans cette édition.

À la confusion des nomenclatures répond celle des images. Les remplois de bois d'un atelier à l'autre permettent d'orner les ouvrages tout en rentabilisant commercialement le stock de matrices des imprimeurs-libraires. L'étude que Laurent Pinon a consacrée à une série de bois inspirée des motifs de l'*Hortus sanitatis* et utilisée dans les officines de Christian Egelhoff, Cyriacus Jacob et Sigmund Feyrabend à Francfort nous a permis de repérer une xylographie représentant une femme à queue de poisson bifide<sup>26</sup>. Le tableau suivant permet de comparer la gravure de sirène présente dans une édition strasbourgeoise du *Tractatus de piscibus* (case  $\alpha$ ) et les occurrences d'une matrice qui en semble dérivée dans trois éditions francfortoises (cases  $\beta$ ,  $\gamma$ ,  $\delta$ ) (fig. 5).

<sup>24</sup>. Pline l'Ancien, *L'histoire du monde de C. Pline Second...*, éd. Antoine Du Pinet, Lyon, Claude Senneton, 1562, p. 340.

<sup>25</sup>. *Ibid.*, p. 402. Il est très fréquent que plusieurs graphies d'un mot soient employées dans une même édition.

<sup>26</sup>. L. Pinon, *Les livres de zoologie de la Renaissance...*, p. 427-434. La copie d'un dauphin atteste par exemple de la proximité des modèles de Strasbourg et de Francfort. Voir aussi p. 270.

Motif d'après l' <i>Hortus sanitatis</i>	<i>Hortus sanitatis</i> , Strasbourg, Matthias Apiarius, 1536 Source Gallica, BnF, FOL-TE138-26	[Albert le Grand, <i>De animalibus</i> ] <i>Thierbuch</i> , Francfort, Cyriacus Jacob, 1545 Source Google Livres, Bayerische Staatsbibliothek, Res/2 P.la1. 19	<i>Viellerley wunderbarlicher</i> , Francfort, Cyriacus Jacob, 1546 Source Medic@, BIUS Paris (École Nationale vétérinaire d'Alfort), XVI-31	[Pline, <i>Histoire naturelle</i> ] <i>Calli Plinii Secundi Des Firtrefflichen Hochgelehrten Alten Philosophi Buecher</i> , Francfort, Peter Schmidt, Sigmund Feyrabend et Simon Hüter, 1565 Source Österreichische Nationalbibliothek, *44.A.10
Femme-poisson bifide aux cheveux longs				
	α. "Sirena" : Sirène, f. 89v	β. "Syrena" : Sirène, f. V6v	γ. "Syrena / Syren" : Sirène, f. L4v	δ. "Meerfeuwlin" = "Syren" : Néréide = Sirène (IX, 5), p. 309

Fig. 5 | Réinterprétations du modèle de la sirène-poisson présent dans le *Tractatus de piscibus* de l'*Hortus sanitatis*.

On constate aux légendes du tableau que le modèle graphique peut, en fonction des éditions, jouer le rôle d'une sirène ou celui d'une néréide, comme c'est le cas dans la version allemande de l'*Histoire naturelle* de Pline imprimée en 1565 : la matrice y illustre le chapitre V du livre IX (case δ). En outre, dans cette édition, le emploi est facilité par le fait que des gloses établissent littéralement un lien entre les néréides pliniennes et la description des sirènes-poissons que l'on trouve dans une autre source, le *De animalibus* d'Albert le Grand. Or c'est justement dans une édition allemande de ce traité, intitulée *Thierbuch*, que la matrice qui nous intéresse avait été employée vingt ans auparavant (case β).

Le succès de ce portrait de femme-poisson bifide s'explique par sa plasticité. Il existait en effet dans la tradition iconographique de l'*Hortus sanitatis* un motif spécifique figurant les néréides sous la forme de singes marins<sup>27</sup>. Sans doute en raison de sa plus grande originalité, ce dernier ne fut pas repris par les concepteurs de la série francfortoise. Au jeu de la concurrence graphique, l'image de la sirène-poisson que proposait l'*Hortus sanitatis*, facilement identifiable par les lecteurs, a été valorisée car sa représentation stéréotypée lui permettait d'incarner indifféremment n'importe quelle créature marine féminine.

27. Les néréides sont souvent décrites comme « singeant » la nature humaine par des cris plaintifs, d'où le rapprochement avec l'animal. L'image peut être consultée grâce au fac-similé mentionné à la n. 20, fol. 353, vue 38.

## IV. Retour à la sirène aviforme

### 1. Les lecteurs fidèles

Le rapprochement des néréides évoquées par Pline et des sirènes-poissons n'est toutefois pas systématique. Certains lettrés revendiquent au contraire une approche fidèle aux textes des Anciens, ainsi que l'attestent les deux exemples suivants.

L'érudit suisse Conrad Gesner (1516-1565) est l'auteur d'une monumentale *Historia animalium*, dont les cinq volumes compilent des connaissances à la fois zoologiques et philologiques. Bien que, par souci d'exhaustivité, Gesner consacre un chapitre aux sirènes à la fois dans le troisième volume étudiant les oiseaux et dans le quatrième volume dédié aux *aquatilia*, il souligne que la forme véritable de ces créatures est bien celle d'une femme ailée<sup>28</sup>. En outre, il se montre critique face aux témoignages de seconde main : alors que l'historien et doge de Gênes Battista Fregoso paraphrasait le chapitre V du livre IX en évoquant des sirènes, Gesner remarque que ses propres exemplaires font seulement mention de « néréides » et non de sirènes<sup>29</sup>.

À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, le jésuite Jean Hardouin pointe lui aussi la confusion morphologique entre néréides et sirènes. Au détour d'une note commentant le livre X de son édition de l'*Histoire naturelle*, il fustige les erreurs des auteurs qui, à l'instar du professeur hollandais Gerardus Joannes Vossius, prêtent aux sirènes un corps de femme se terminant en queue de poisson<sup>30</sup>.

28. Conrad Gesner, *Historiae animalium liber III. Qui est de avium natura...*, Zürich, Christoph Froschauer, 1555, p. 704-706 ; id., *Historiae animalium liber IIII. Qui est de piscium et aquatiliu animantium natura...*, Zürich, Christoph Froschauer, 1558, p. 1055-1056.

29. Id., *Historiae animalium liber IIII...*, p. 1055, L. 39-41 : « ubi codices nostri Nereidum tantum mentionem faciunt, non etiam Sirenum ». Comparer avec Battista Fregoso, *De dictis factisque memorabilibus collectanea...*, éd. Jacques Daniel, trad. Camillo Ghilini, Paris, Pierre Vidoue pour Galliot du Pré, 1518, fol. 46v.

30. Pline l'Ancien, *Caii Plinii secundi naturalis historiae libri XXXVII...*, éd. Jean Hardouin, t. II, Paris, François Muguet, 1685, n. 5 p. 441.

## 2. Copie conforme ? Les monstres ailés et marins de Jerónimo Gómez de Huerta

Une édition de l'*Histoire naturelle* offre à son lecteur un portrait des sirènes-oiseaux voraces décrites par Pline : il s'agit de la traduction espagnole commentée par le médecin humaniste Jerónimo Gómez de Huerta. L'édition imprimée à Madrid en 1624 s'ouvre sur un cahier de xylographies réunissant les figures des hommes, animaux et insectes évoqués entre les livres VI et XI<sup>31</sup>.

On remarque dans la demi-planche consacrée au livre X deux oiseaux à tête de femme (fig. 6). Quoique le numéro 49 renvoyant au chapitre sur les oiseaux fabuleux figure en marge, assez loin de la composition, il semble bien qu'il faille reconnaître dans ces monstres des sirènes et non des harpies, sur lesquelles l'*Histoire naturelle* ne s'attarde pas. Toutefois, Gómez de Huerta ne peut s'empêcher de ménager une place aux indétrônables sirènes-poissons dans ses *anotaciones* au chapitre V du livre IX : les néréides pliniennes y sont une nouvelle fois rapprochées des sirènes dont les deux morphologies, pisciforme et aviforme, sont évoquées<sup>32</sup>. Dans cette édition, l'assimilation désormais traditionnelle entre néréides et sirènes n'est cependant que partielle, car réservée au seul texte des commentaires : pour ce qui concerne les images, le portrait de la sirène transmis aux lecteurs correspond bien à la lettre de l'*Histoire naturelle*. Or ce choix iconographique tient sans doute à des considérations pratiques, qu'est susceptible d'éclairer l'une des deux planches illustrant le livre IX de l'encyclopédie (fig. 7). En effet, les créatures que les *anotaciones* dénonçaient comme fabuleuses parce que purement allégoriques – à savoir les tritons, les néréides et les sirènes-poissons<sup>33</sup> – sont remplacées graphiquement par des monstres dont les apparitions, réputées authentiques, avaient fait grand bruit. On retrouve un moine et un évêque de mer dans le coin supérieur droit de la xylographie,

31. Id., *Historia natural de Cayo Plinio segundo...*, éd. et trad. Jerónimo Gómez de Huerta, t. I, Madrid, Luis Sanchez, 1624. La traduction du livre IX date de 1603. Nous remercions Laurent Pinon de nous avoir signalé cette édition.

32. *Ibid.*, p. 532.

33. *Ibid.*



Fig. 6 | Planche illustrant les livres X et XI. Pline l'Ancien, *Historia natural de Cayo Plinio segundo...*, éd. et trad. Jerónimo Gómez de Huerta, t. I, Madrid, Luis Sanchez, 1624, fol. 4. Bibliothèque centrale du Muséum d'histoire naturelle, 7239-1 © Muséum national d'histoire naturelle.



ainsi qu'une créature à tête animale observée dans les eaux du Tibre en 1523 au début de la quatrième rangée de monstres. De célèbres traités du XVI<sup>e</sup> siècle en avaient popularisé les portraits (fig. 8 à 10)<sup>34</sup>.



Fig. 8 | Poisson en costume de moine. Guillaume Rondelet, *Libri de piscibus marinis...*, Lyon, Macé Bonhomme, 1554-1555, p.492. BIU Santé Pharmacie (Paris), RES 5212, Medica.

34. Lou Delaveau, « Portraits en eaux troubles : la sirène e(s)t le monstre marin (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) », dans *L'illustrazione, rivista del libro a stampa illustrato*, t. 4, 2020, p. 21-40.



Fig. 9 | Poisson en costume d'évêque. *Ibid.*, p. 494. BIU Santé Pharmacie (Paris), RES 5212, Medica.



Fig. 10 | Monstre marin à tête animale. Conrad Gesner, *Historiae animalium liber IIII. Qui est de piscium...*, Zürich, Christoph Froschauer, 1558, p. 522. BIU Santé Pharmacie (Paris), RES 50-4, Medica.

Ainsi que l'avait remarqué Laurent Pinon, l'édition espagnole de 1624 met à jour l'*Histoire naturelle* à l'aide de commentaires, d'anecdotes contemporaines et d'images copiées d'après d'autres traités<sup>35</sup>. Quant à la sirène, son identification problématique et sa morphologie fluctuante jouent en sa défaveur : ni Conrad Gesner, ni Guillaume Rondelet, ni Pierre Belon ne proposent dans leurs ouvrages d'image univoque de sirène-poisson ou de néréide. L'édition de 1624 lui préfère donc des représentations de monstres « concurrents », à la fois plus actuels et plus consensuels : leurs traits caractéristiques assurent la pertinence de l'édition pour les lecteurs contemporains mais ont aussi pour corollaire fortuit d'occulter la question de la représentation des femmes aquatiques évoquées au livre IX. Par défaut, la seule image de « sirène » qui s'offre aux yeux demeure celle d'une femme-oiseau, d'où l'impression spontanée d'une plus grande fidélité au texte de l'encyclopédiste romain.

## V. Conclusion

Le cas de la sirène permet de mettre en lumière plusieurs caractéristiques touchant l'écriture de la Nature à l'époque moderne. Si on note l'importance que revêtent encore les textes des Anciens, ceux-ci peuvent subir une lecture biaisée : le propos de l'*Histoire naturelle* est distordu par la persistance de préjugés iconographiques médiévaux et populaires. Les sirènes évoquées au livre X sont fréquemment confondues avec les néréides du livre IX : plutôt que de témoigner d'un rapport direct et étroit à la source, les pratiques de citation révèlent une posture intellectuelle ou manifestent la prudence stratégique d'auteurs s'effaçant derrière la mémoire des Anciens<sup>36</sup>. Dans ces circonstances, le portrait médiéval de la sirène-poisson se trouve renforcé par ces lectures qui associent sirènes et néréides. Pas de retour à un antique ramage pour la sirène, hormis sous la plume de

---

35. L. Pinon, *Les livres de zoologie...*, p. 276.

36. Pline lui-même « utilis[ait] à la fois la mention des sources comme "indice de distance", selon l'expression de Guy Serbat, et comme hommage et caution », cf. Valérie Naas, « Pline l'Ancien a-t-il cru à ses mythes? », dans *Pallas*, t. 78, 2008, p. 133-151, à la p. 141.

certains lettrés qui, à l'image de Gesner, revendiquent une maîtrise élitiste des sources. Toutefois, puisque plusieurs traités modernes n'en offrent pas de portrait consensuel, la sirène s'efface parfois devant d'autres créatures aquatiques dont la morphologie fait écho à l'air du temps.

Cette interchangeabilité entre sirènes et néréides contribue à maintenir Pline comme une autorité de référence en matière de monstres marins tout au long des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Son œuvre est encore convoquée lors d'une controverse opposant André Thevet et l'explorateur protestant Jean de Léry au sujet de la faune du Nouveau Monde. Léry avait rapporté dans son *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* (1578) le témoignage d'un autochtone au sujet d'un poisson « ayant main et teste de forme humaine », potentielle « sereine » des Amériques : alors que Thevet avait dénoncé une affabulation<sup>37</sup>, la quatrième édition du *Voyage* de Jean de Léry (1600) comporte un ajout inédit renvoyant au chapitre V du livre IX de l'*Histoire naturelle*<sup>38</sup>. C'est le raccourci habituel entre néréide et sirène qui permet à Léry de justifier les merveilles de la faune brésilienne face à l'incrédulité de son contradicteur. Sources antiques et géographie nouvelle se retrouvent à la croisée des queues de poissons pour prolonger encore la *fama* de l'encyclopédiste romain... et ses lectures approximatives !

LOU DELAVEAU

Archiviste paléographe (prom. 2019)  
Conservatrice des bibliothèques

---

37. A. Thevet, *Les vrais pourtraits et vie des hommes illustres...*, fol. 37.

38. Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil...*, 4<sup>e</sup> éd, [Genève], héritiers d'Eustache Vignon, 1600, p. 192 [notée 190]-193.